

Notre enfant ne sera pas un oiseau...



19

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : devostock.com

numéro : 19
année : mars 2012
original : 204 pages

Chapitre 1, Eh bien, Gennaël, que vas-tu faire quand tu seras grand ?

L'histoire commence dans un immeuble de l'avenue Charles-Ferdinand Ramuz. La petite famille Moreno s'est installée ici il y a dix ans déjà. Le coin est tranquille. Avec les années, seule la période de l'hiver est problématique.

De toutes ces années, la petite famille n'a pas eu trop de souci. Gennaël est arrivé et Yannick deux ans et demi plus tard.

Maintenant, Gennaël a 12 ans.

Yannick a donc 9 ans et demi. Pour Yannick, son grand frère est alors une sorte de modèle, un guerrier. Leurs jeux sont nombreux, et les bagarres aussi, mais tout cela reste du jeu.

Pour animer l'appartement, il y a un chat qui ne sort que rarement. Il est souvent sur le balcon, mais sa seule distraction est alors de grimper sur une chaise, puis sur une planche mise exprès pour lui sur des supports de bacs à fleurs.

Ainsi, il peut voir ce qui se passe au-delà, ressentir le vent, et espérer faire des rencontres.

Il est très joueur quand il est à l'intérieur, et avec les enfants, c'est une vraie peluche.

Il sait qu'il peut avoir confiance en les enfants.

Maman lui peigne ses longs poils tous les soirs pour défaire les noeuds afin qu'il reste propre et beau. C'est un chat un peu spécial, vous l'aurez compris. Il ne va pas minauder, car même s'il en avait envie, il ne pourrait pas, le pauvre, ainsi, il est devenu gros et beau. Entre les enfants, il n'y a que de la gentillesse, car les parents y veillent. Bien sûr, il leur arrive de se chamailler.

Ce n'est pas toujours évident, et le mot d'ordre a toujours été de partager les jouets. D'ailleurs, aucun d'eux n'a de jouet dans sa chambre. Les deux dorment dans la même chambre, et l'autre chambre de l'appartement sert de salle de jeux. Ainsi, il n'y a rien à ranger tous les soirs. Certains diront que ce n'est pas forcément la bonne solution, mais la chambre de deux gars est propre et nette.

Chacun a sa moitié et cette moitié n'est autre qu'une sorte de proportion à préserver, car il n'y a pas de ligne de séparation. Elle n'est même pas imaginaire.

Combien de fois, Gennael et Yannick se retrouvent sur le lit de l'un ou de l'autre pour lire ou pour regarder un livre ou pour jouer, ou simplement se raconter des histoires ? C'est juste pour dire que ces deux cocolets sont adorables. Tous les parents les envient...

Si simple de faire des enfants, qu'il faut assumer, ensuite... Il ne suffit pas de leur donner des ordres pour qu'ils obéissent comme des marionnettes... oh non ?

Gennaël a bien des copains à l'école, et parfois, l'un d'eux passe un moment à l'appartement quand les parents sont là. Yannick a aussi bien des copains, mais pour lui, la règle est de rentrer rapidement. Depuis qu'il a douze ans, il a un peu plus de libertés, juste un peu. Il peut inviter des copains, mais pas trop en même temps. Cependant, il doit veiller sur son petit frère, mais cela se passe assez bien.

Les seuls soucis qu'ils ont, c'est de se trouver une occupation. Yannick joue souvent avec ses copains après l'école, et Gennaël le surveille de loin avec ses copains, mais il y a des jours où ce n'est pas possible. Yannick doit alors rentrer immédiatement, seul, car Gennaël va au centre sportif.

Comme presque tous les enfants, il pratique un sport à sa demi-mesure, car les professeurs veillent à ce qu'ils n'en fassent pas trop. Tout cela pour dire que finalement, la vie va, et la vie est belle. Les parents ne peuvent pas en dire autant, mais il est question de déménager, et le problème est Gennaël et Yannick à cause de l'école.

Un jour, un weekend, il y a du bruit dans les couloirs, l'ascenseur, le palier. Les voisins s'en vont.

Il est alors question de savoir si eux aussi, ils vont s'en aller. C'est Yannick qui a posé cette question à son frère, qui ne savait que répondre. Il s'est alors tourné vers ses parents et eux non plus ne pouvaient pas le dire, mais il en est question, car ils ne peuvent pas rester indéfiniment ici.

Un jour, Gennaël et Yannick rentrent de l'école. L'appartement est ouvert, mais il y a des ouvriers qui sont là pour refaire la peinture partout. Ils ont pu voir que l'appartement valait bien le leur. Quant à savoir qui allait le reprendre, les ouvriers ne pouvaient pas le dire, car eux sont juste là pour refaire la peinture.

Un autre jour, Gennaël est rentré avec un de ses copains. Il était content d'avoir de la compagnie et il trouvait que la chambre de jeu était une bonne solution. Par contre, il ne pensait pas que dormir avec son petit frère soit une bonne idée. Gennaël s'étonne, car il ne voit pas pourquoi. Son copain lui demande alors comment fera-t-il quand il sera plus âgé et qu'il reviendra avec une fille.

Gennaël lui répond que ce n'est pas encore au programme, car il a encore bien du temps avant d'y songer. Son copain ose encore lui demander si parfois, il se sent différent à l'intérieur de lui. Gennaël ne comprend pas, mais son copain ne sait pas comment lui expliquer ce qu'il ressent parfois. Après une heure de devoirs et de jeux, son copain s'en va. Gennaël retrouve son petit frère et ses parents, et la vie continue...

...

C'est près d'un mois plus tard qu'un nouveau va-et-vient s'installe dans le bâtiment, et jusque sur le palier. Quelqu'un emménageait, mais les garçons n'ont vu que les déménageurs. C'étaient des types bien musclés qui transportaient des meubles et des cartons. Il y avait juste une petite dame qui indiquait où mettre quoi. C'était parfois cocasse de la voir, car elle gesticulait facilement.

Ce n'est que le dimanche que les nouveaux voisins sont arrivés, un peu avant midi. Ils avaient chacun une valise. Ils étaient comme s'ils revenaient de vacances. C'était l'impression de Gennaël, vu du balcon. Matou n'en pensait pas autrement, car lui, il est toujours du même avis. Il y avait un garçon, et quant à dire son âge, ce n'était pas évident.

Gennaël a tout de suite pensé que cela pouvait être un nouveau copain, mais il pouvait aussi être un vilain garnement. Puis, quelque chose d'étrange s'est passé. La dame qui était là, celle-là même qui était avec les déménageurs, est repartie. Peut-être avait-elle des courses à faire, mais pas un dimanche matin.

Gennaël est retourné à sa chambre. Yannick avait encore son pyjama, et Gennaël lui rappelle qu'il y a le repas à midi et que cet après-midi, ils vont se balader. Yannick le sait très bien puisque c'est comme ça tous les dimanches qu'il ne pleut pas. Et c'est ainsi qu'a passé le dimanche.

Au retour de la balade, Gennaël avait une petite envie de sonner en face. Il ne l'a pas fait. Après avoir pris un petit encas, on sonne à la porte. C'est un garçon, et il dit être le nouveau voisin. La maman appelle son fils...

Ma: Gennaël, viens ici ?

G: Oui, j'arrive...

Ma: Voici ton nouveau voisin...

G: Ah... euh... salut...

S: Salut, je m'appelle: Sullivan...

G: Content de l'apprendre...

S: Quel âge as-tu ?

G: Pourquoi veux-tu savoir ?

S: C'est pour l'école...

G: Ah, oui... j'ai 13 et demi, bientôt...

S: J'ai aussi 13 et demi, quelle chance ?

G: Pourquoi ?

S: Je vais aller avec toi ?

G: C'est possible...

S: Je débarque ici, je ne connais rien, veux-tu bien me montrer le quartier, pour aller à l'école, et tout le reste...

G: Oui, bien sûr, je peux...

S: As-tu du temps, maintenant ?

Y: C'est qui ?

G: Viens... c'est le voisin...

Y: Salut...

G: Yannick, mon frère...

S: Pas de doute... je m'appelle: Sullivan.

Y: Comme Sulivantor ?

S: Oui, mais seulement Sullivan ?

G: Attends, je demande si je peux venir...

S: Tu as quel âge ?

Y: 10 ans... et toi ?

S: Comme ton frère ?

J: Dommage...

S: Ouh là... quel monstre ?

J: C'est Matou, notre chat...

S: Il est beau ?

J: Maman le soigne tous les soirs...

S: Il est malade ?

J: Non, c'est à cause de ses longs poils,
il faut le peigner tous les soirs...

G: Je peux venir, mais toi, tu restes ici...

J: Je ne voulais pas venir...

G: À plus tard...

S: Merci ?

...

Les deux gars presque du même âge sont allés se balader. Ils ont fait un peu le tour du quartier pour juste prendre quelques repères.

Gennael ne voulait surtout pas l'emmener à l'école un dimanche après-midi. Sullivan comprenait bien, et il était satisfait de cette balade.

Pour le remercier, Sullivan l'a invité à prendre un thé. Gennael a accepté.

Ils sont rentrés gentiment.

Gennael lui a encore expliqué certains raccourcis qui permettent de gagner du temps quand on est pressé de rentrer à la maison ou pour fuir un agresseur. À l'appartement...

G: Tu aimes cette couleur ?

S: Pas trop, mais quand nous aurons décoré, cela sera mieux...

L: Eh... Sullivan... tu as déjà trouvé un copain ?
Bonjour ?

S: C'est Gennael, il habite en face ?

G: Bonjour ?

L: Tu es venu nous aider ?

S: Papa...

L: Je plaisante...

S: Viens... veux-tu un thé ?

G: Oui, merci...

L: Hum... un thé...

S: Le frigo est vide ?

L: Oui, plus pour longtemps ?

G: J'aime bien le thé...

L: Alors, tu travailles, toi ?

S: Papa...

L: Je demande...

G: Je vais à l'école, et comme Sullivan a le même âge que moi, nous serons sans doute dans la même classe ?

L: Ah... voilà une bonne nouvelle ?

G: Et vous, vous travaillez ?

L: Ah... tu as de la répartie, j'aime ça ?

S: Papa est bricoleur, mais il est serveur d'ordinaire...

G: Que sert-il ?

S: Serveur... dans un bar ?

G: Ah, oui, pardon...

S: Veux-tu du sucre ?

G: Juste un peu... merci... et ta mère ?

S: Je n'en ai plus ?

G: Ah...

S: Mes parents se sont séparés après ma naissance...

G: Hum... je sais que ça arrive...

S: Mouais... mon père et moi, on s'entend bien, et les moments à blaguer sont nombreux. J'ai pris l'habitude depuis...

G: Mes parents sont sympas, et mon frère est gentil, je suis content...

...

S: Moi aussi, je suis content. Il y a juste que j'aurais préféré déménager tout de suite à la maison de Grand-père, mais bon, on ne va quand même pas le chasser de chez lui...

G: Explique...

...

S: Il a un certain âge, et mon père va hériter de la maison. Nos soucis seront alors finis, mais c'est ça le problème. Grand-père n'est pas d'accord avec mon père sur sa façon de vivre...

G: Que veux-tu dire ?

S: Il a un petit ami, un homme...

G: Je vois, il est homo...

S: Chuut... pas si fort...

G: Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

S: Moi, je dis que tant qu'il y a de l'amour, si y a pas de haine, et donc, y a aucune raison de faire l'indifférent, même si c'est son fils...

G: J'imagine bien...

S: Ce qui est paradoxal, c'est que Grand-père vient nous voir de temps à autre, et je pense que c'est pour moi qu'il vient...

G: Il espère que tu sois ordinaire...

S: Peut-être, mais Papa m'a déjà dit que si je préférerais les garçons, il ne serait pas fâché contre moi...

G: Et alors, tu préfères les garçons ou les filles ?

S: Je n'y ai jamais réfléchi, et comme je savais que j'allais quitter Genève, je ne voulais pas me faire trop de copains...

G: Tu viens de Genève, toi ?

S: Oui...

G: À te voir, je dirais plutôt que tu viens des îles ?

S: Je dois remercier ma mère, alors ?

G: D'où vient-elle ?

...

S: Hum... tu vas te fâcher si je te montre son pays...

G: Pas du tout... ça ne change rien pour moi que tu sois bronzé ?

S: Je ne suis pas bronzé, je suis métis ?

G: Ah... mais ça veut dire que tu es...

S: Bronzé partout comme tu voulais dire ?

G: Génial ?

S: Tu n'es pas bronzé, toi ?

G: Juste en été, et jusque vers Noël...

S: Viens... je vais te montrer ?

...

Sullivan a rangé les tasses dans l'évier, puis il a emmené Gennaël à sa chambre. Elle était aussi bondée de cartons.

Il n'avait pas le courage de les ouvrir et de ranger. Son lit est juste recouvert d'un drap et d'une couverture complètement en désordre. C'est même un peu le bordel dans sa chambre.

Sullivan cherche alors un carton, et Gennaël l'aide un peu. Il y a bien des cartons, mais il y a des vêtements et chaussures, de la literie, et aussi tous ses jouets et ses affaires d'école. Sullivan a porté le carton sur son lit, et il a aussi mis de côté celui qui contient ses affaires d'école...

S: Voilà ma mère, enfin je suppose puisque je ne l'ai jamais vue...

G: Ce n'était donc pas la dame qui vous a conduit ici, ce matin ?

S: Non... mais tu nous as vu arriver ?

G: Oui, j'étais sur le balcon...

S: C'était ma tante... une autre histoire...

G: Elle est belle...

S: Et voici le pays...

G: Pfouh...

- S: Tous les jours sont presque comme ça ?
- G: Tu aimerais y aller ?
- S: Oh oui, mais Papa me dit qu'il vaudrait mieux aller dans un autre pays similaire...
- G: Pour ne pas tomber sur elle ?
- S: Bien vu ?
- G: Qu'a-t-elle fait ?
- S: À part moi, je ne sais pas...
- G: À part toi ?
- S: Oui, elle m'a fait ?
- G: Ah oui, bien sûr ?
- S: Si mon père était comme il est maintenant, alors je comprends, mais il m'a dit que ce n'était pas pour ça, et je ne sais rien de plus...
- G: Bien... je vais te laisser si tu veux être prêt demain matin ?
- S: Attends...
- G: Tu veux de l'aide ?
- S: C'est gentil, mais je vais vider ce carton de mes affaires d'école. Je n'ai pas le courage de déballer...
- G: Je t'aide volontiers...
- S: Non, c'est gentil, mais ça ne fait rien...

- G: Moi, je pars à 7 heures 40 ?
- S: D'accord...
- G: Que fais-tu ?
- S: Regarde-moi ?
- G: Euh... ah oui... tu es bronzé, euh non, métis, tu l'es intégralement... t'es beau ?
- S: Et toi ?
- G: Bin...
- S: Tu n'oses pas te montrer ?
- G: Si, mais je ne vois pas l'intérêt ?
- S: Allons... montre-moi comme tu es ?
- G: Bon, d'accord...
- S: Ah oui, ça se voit...
- G: Je m'en fiche bien...
- S: Au moins, je suis sûr que t'es un gars...
- G: Tu en doutais ?
- S: À un certain âge, ce n'est pas évident...
Eh, t'as pas à te gêner...
- G: J'ai pas envie qu'on me voie ainsi...
- S: Tu ne risques rien avec mon père...
- G: Oui, bon, ça va... je vais te laisser...
- S: Comme tu veux...
- ...

Puis, une fois tous deux rajustés, Gennaël a préféré laisser Sullivan qui l'a gentiment raccompagné en faisant un coucou au père qui lui, déballait les cartons au salon.

Le rendez-vous était alors au lendemain matin. Gennaël est retourné chez lui.

Fatalement, Yannick lui a posé des tas de questions. Gennaël a gentiment répondu, mais il n'a rien dit sur le fait de s'être montrés l'un à l'autre. La soirée a passé de manière ordinaire.

...

Lundi. Premier jour d'école pour Sullivan. En fait, c'est son premier jour à l'école de Pully-Paudex-Belmont. Il a grosso modo 600 mètres à faire depuis l'avenue de Charles Ferdinand Ramuz jusqu'à l'école. Il doit emprunter la route de l'avenue du Tirage qui passe au-dessus du chemin de fer. C'est l'occasion de voir passer un train. Sullivan voit ensuite que le quartier est tout simplement idéal.

Tout est à portée de quelques centaines de mètres: la Coop, la Migros, le théâtre, un cinéma, la poste, la gare, des pharmacies, des restaurants, et même des garages... et bien sûr l'école.

Une fois suffisamment en avance à l'école,
Gennaël est allé avec Sullivan à la direction.
Les cours n'allaient pas les attendre, alors,
Gennaël est reparti en espérant revoir Sullivan.
Pas de chance pour Gennaël, car Sullivan doit aller
dans une autre classe.

Cela ne change rien ou si peu aux cours,
et ils peuvent se retrouver pendant les pauses,
et c'est très bien. Cette première journée s'est
finalement bien passée. Sullivan aura des cours
différents de ceux de Genève, mais il ne devrait
pas trop souffrir d'avoir déménagé.
Pour ce premier jour, les devoirs seront vite fait...

G: Si tu veux de l'aide, je viens volontiers,
tu sais...

S: Pour les devoirs, ce n'est pas la peine,
mon père est là...

G: Et pour le rangement ?

S: Merci, mais non, je préfère ranger moi-même
ma chambre...

G: Bien, on se voit demain ?

S: Oui, à demain...

G: À demain... salut ?

S: Salut ?

...

Sullivan a donc du temps pour déballer ses affaires, car il ne va pas pouvoir vivre continuellement dans les cartons. Son père est allé se présenter à son nouveau travail, et pour lui aussi, c'est un peu différent, quoique servir ici ou à Genève, c'est assez pareil, cependant, il ne s'agit plus d'un bar, mais du restaurant le Lagon rose.

La différence, c'est un tearoom, un café, un restaurant, une boulangerie-pâtisserie, et un traiteur pour les réceptions même à domicile. Le travail est colossal, toutefois, l'équipe est bien en place pour le gros du travail, et il ne manquait qu'un serveur. Le nom faisait rêver, mais le travail n'est pas un rêve. Pour lui, ce premier jour aura été bien différent.

Sullivan est resté seul jusqu'en soirée. À 13 ans et demi, il se débrouille déjà bien. Il sait quoi faire quand son père n'est pas là. Toujours est-il que le frigo est encore vide, et il faut se débrouiller avec les conserves. Cette situation est restée quelque peu délicate pendant toute la semaine. Laurent, le père de Sullivan, n'avait pas beaucoup de temps à consacrer à son fils, et il n'avait pas eu le temps de s'organiser, aussi, il lui avait laissé de l'argent pour les repas. Ainsi, un peu dépourvu, il s'est fait inviter par Gennaël.

... à suivre dans le récit complet...